

quelconque de créer au Canada, parallèlement à l'exploitation des ressources naturelles, de nouvelles activités qui dureront longtemps après que nos ressources seront épuisées. Nous devons utiliser l'abondance de nos ressources naturelles pour édifier un avenir solide à l'intention de nos citoyens et leur fournir des possibilités d'emploi stables et permanentes.

Pour atteindre ces buts à long terme et unifiés, nous devons d'abord mettre de l'ordre chez nous. La diversité des intérêts favorise une grande créativité — et c'est l'une des forces qui ont bâti ce pays —, mais quand elle se résume à une opposition d'intérêts, elle ne constitue plus un atout. Elle nous affaiblit en tant que société, lentement mais irrévocablement. Nous devons donc trouver des façons qui permettent aux intérêts sectoriels et régionaux qui divisent actuellement notre pays d'orienter vers l'extérieur, au profit de tous les Canadiens, les forces combinées de leur énergie créatrice. Nous devons entrer dans une nouvelle ère de coopération si nous voulons franchir une autre boucle de la spirale de l'évolution: nous devons apprendre, ici aussi bien qu'à l'étranger, la politique de la relation, au lieu de nous borner à la politique de la confrontation.

Une Fondation Asie-Pacifique pourrait bien nous donner l'occasion voulue pour réaliser ces objectifs. Fonctionnant comme une tribune indépendante, elle pourrait être le meilleur endroit pour élaborer sur un mode coopératif des solutions aux problèmes particuliers qui sapent de manière persistante les forces de notre pays. Elle pourrait mettre au point des projets qui nous uniraient au lieu de nous diviser, tout en respectant les intérêts sectoriels et régionaux. On pourrait y parvenir en s'assurant que le conseil d'administration de la Fondation représente toutes les régions et tous les secteurs, les deux grandes cultures de notre pays, ainsi que les nombreuses personnes qui ne sont pas représentées par un secteur organisé. De plus, le dynamisme régional pourrait être favorisé par l'établissement d'organismes régionaux affiliés à la Fondation. Ainsi, l'organisation initiale de la Fondation ne ferait pas obstacle à la canalisation future d'un large intérêt et d'un appui général.

C'est en fait cette idée — l'édification d'une institution d'un nouveau genre — qui a captivé l'imagination des personnes s'intéressant à l'établissement de la Fondation. Plusieurs dirigeants politiques, sur la côte ouest en particulier, demandaient qu'une initiative audacieuse soit prise dans les relations du Canada avec les autres pays du Pacifique. La création d'une Fondation Asie-Pacifique est pour eux ce que la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique fut pour les Pères de la Confédération, un moyen d'unir tout le pays. Ils voient dans la création de la Fondation l'établissement d'une infrastructure nouvelle qui nous reliera une fois encore à une communauté plus large — un peu comme le prolongement de nos voies de communication à travers le Pacifique.